LA
VENGEANCE NATIONALE.

ODE

Sur l'assassinat ordonné par le Gouvernement Autrichien, et commis par ses Troupes le 9 floréal an 7, à 9 heures du soir, sur les Ministres français envoyés à Rastadt pour y négocier la Paix.

« Reges, legatorum neces, ausi....... »

Qu'aux accens d'un nouveau Tyrthée,
La France armant ses bataillons,
De la foi publique outragée
Venge promptement les affronts;
Que sa volonté souveraine
Ne demeure plus incertaine
Pour abattre tous les Tyrans;
Et que reprennant son tonnerre
Elle défende encor la terre
Par un million de combattans!

Réveille-toi, Nation libre,
Au bruit de ces forfaits sanglans!

Des rives du Rhin jusqu'au Tybre,
Entends les cris de ces brigands !
Par leur lâcheté meutrière,
Les rois poursuivent la carrière,
Des crimes les plus inouis.
Que tes coups brisent leurs couronnes ;
Et que sous les débris des trônes,
Leurs complots soient ensevelis !

Le Français, aux portes de Vienne,
Suspend ses rapides exploits,
Quand, de la race Autrichienne
Il peut anéantir les Rois.
Lui-même, arrêtant la victoire,
Pour la paix, renonce à la gloire
D'affranchir les peuples Germains.
Quel est le prix de sa clémence ?
Les Rois préparent en silence
Le meurtre des Républicains.

Quelle trève fut plus fatale
A nos droits, à la liberté ?
Quelle trame plus infernale
Ourdit jamais la royauté ?
Braves Germains ! si, de vos pères,
Les vertus mâles et sévères
N'ont point encor dégénéré ;
De *Rastadt*, punissant l'outrage,
Vous seconderez le courage
D'un grand Peuple régénéré.



Le Rhin a vu sur ses rivages
Les perfides Autrichiens,
Plus barbares que les sauvages,
Briser des Peuples les liens :
Crimes affreux ! Forfaits atroces !
Tandis que leurs auteurs féroces
Frappaient les ministres Français ;
La France, toujours modérée,
Faisait précéder son armée
De l'heureux signe de la paix.

Quelle est cette horde sinistre ?
Que veulent ces soldats-bourreaux,
Soldés par le plus vil ministre,
Creusant devant nous des tombeaux ?
Par ces esclaves mercenaires,
De Vienne les vœux téméraires
Ne sont point encore accomplis :
Cet attentat n'est que l'image
Des meurtres dont leur folle rage
Veut que tous les lieux soient remplis.

Il n'est rien de grand dans ton ame,
Charles, si tes soldats sont vils,
Si l'honneur seul ne les enflamme
Au milieu des plus grands périls :
Des grands États les destinées,
A ces mains dans le sang trempées,
Ne doivent point appartenir :
Oses-tu prétendre à la gloire ?

Ne comptes plus sur la victoire ;
Les assassins la font frémir.

Trop long-temps tu fus épargnée ,
Autriche , fertile en forfaits !
A Léoben , ta destinée
Etait dans les mains des Français :
Pourquoi , d'une famille altière ,
Toujours perfide et sanguinaire ,
Ne pas délivrer l'univers ?
La France eût prévenu ces crimes ,
En renversant dans les abymes
Ce Roi qui lui forgeait des fers.

Depuis *Hapsbourg*, tu pèse au monde
Par ta funeste ambition :
On dirait que l'enfer seconde
Ta sanglante usurpation.
Au mépris des lois sociales ,
Charles-quint par des cannibales ,
Fit périr nos Ambassadeurs :
François second plus exécrable ,
Commet le meurtre abominable
De sages Pacificateurs.

Peuples , rappellez vos Arbitres ,
De ce Congrès ensanglanté ;
Un parjure n'a point de titres
A votre longanimité.
Il a tout couvert de ruines :
Ses conquêtes sont des rapines ,

Ses trèves, des assassinats :
Ses traités ne sont que des pièges,
Et ses ministres sacrilèges
N'ourdissent que des attentats.

En vain du détroit du Bosphore,
Jusqu'aux rives de la Néva,
L'or britannique a fait éclore
Le traité qu'un crime acheva.
Des Rois, châtiant l'insolence,
Nous ferons triompher la France
De tous ces monstres réunis ;
Et nous enverrons au Tartare
Ces soldats d'un tyran barbare
Que la terre australe a vomis.

Manes des illustres victimes,
Vous allez être enfin vengés :
Tous nos défenseurs magnanimes,
Sous *l'oriflamme* sont rangés.
La jeunesse aux-armes s'élance,
Il n'est qu'un cri pour la vengeance ;
Il retentit de toutes parts :
Nos vœux civiques la secondent,
Et des guerriers les cœurs répondent
A l'airain tonnant des remparts.

Que vos bustes ornent les temples
Consacrés à la Liberté !
Ils offriront de grands exemples
A la juste postérité.

Pourquoi vos cendres exilées,
Et par vos assassins foulées,
N'illustrent-elles nos tombeaux ?
Des martyrs l'urne funéraire,
Pour la Liberté populaire,
Produirait des soldats nouveaux.

Jurons alliance immortelle
Aux Rois dont les traités sont saints ;
Jurons une guerre éternelle
Aux Rois parjures, assassins !
Pour punir toutes leurs offenses,
Peuples, unissons nos vengeances ;
Leurs efforts seront superflus.
Sur le poteau de l'infamie,
Que leur mémoire soit flétrie !
Et qu'on y lise : *Ils ne sont plus.*

A SAINTES, chez MARESCHAL, imprim. du Département,
Grand'Rue, l'an 7.